

Contexte

Le débat public doit-il viser une vérité ? Et doit-il inclure la foi et les croyances personnelles, ou doit-il s'en débarrasser car elles le pollueraient ? Voici ce qui sera débattu ce mardi à l'UNamur dans le cadre de la conférence "Raison et religion : impossible dialogue ?"

Nos croyances ont-elles

Le philosophe



Dominique Lambert
Professeur de philosophie
à l'UNamur

■ Personne ne peut prétendre posséder la vérité, mais il serait tout aussi dangereux de nier toute vérité, de dire que tout est relatif. En ce sens, le débat public doit viser ce qui est vrai et rechercher le bien commun. Dans ce débat, convictions et religions ont leur place.

La vérité existe-t-elle, et si oui, comment la définir ? Classiquement, la vérité caractérise une correspondance entre la pensée (ou le langage) et la réalité. Rechercher des vérités, c'est-à-dire tenter d'appréhender des liens entre notre pensée et des éléments du réel, constitue l'un des moteurs de la recherche scientifique. Celle-ci perdrait son sens et son dynamisme sans cette référence à la vérité. La recherche du vrai se traduit aussi, en philosophie ou en théologie, par la visée (qui ne signifie pas la possession ou l'appropriation !) d'un fondement ultime, solide, digne de confiance qui pourrait donner sens et cohérence au monde, à l'humain et à son histoire. Jean Ladrière aurait parlé ici d'une "espérance de la raison". Pour les chrétiens, la Vérité n'est pas une idée, un concept, mais une personne : le Christ.

S'il existe des vérités, et même un "fondement ultime" à rechercher, existerait-il aussi un "bien commun" que les hommes devraient viser ? Et de nouveau, comment devrait-on le définir ?

Le bien commun doit rester pour moi l'horizon de l'action politique. Il s'agit des conditions par lesquelles peuvent se réaliser le bonheur et l'union profonde de tous, dans le respect de leurs différences. Le bien commun esquisse les conditions suivant lesquelles les individus d'une société ne sont plus seulement "connectés" mais bien "unis", dans une forme de communauté fraternelle et durable.

En ce sens, le débat public que nous menons tous les jours doit-il les viser l'une et l'autre ?

Le débat public doit aider à viser ce qui est vrai, ce qui est juste et ce qui peut contribuer à rendre les relations humaines plus fraternelles. Il y a pour moi un lien profond entre le vrai, le bien et le juste. On voit bien aujourd'hui que la propagation de mensonges, de *fake news* (d'infos), peut produire des situations parfaitement injustes, créant du tort aux individus et aux sociétés. Le débat public doit donc redonner une place importante à la recherche commune de la vérité. De même, l'enseignement doit contribuer, en même temps, à tous les niveaux, à une éducation au

bien commun (au civisme, à la justice, etc.) et à redonner confiance en la raison humaine dans sa recherche de vérité. Nul ne peut dire qu'il possède "la" vérité, c'est une dangereuse illusion. Mais la négation de toute vérité (scientifique, historique, etc.) est tout aussi dangereuse !

Mais comment, sur quoi, sur quelles données prendre appui pour y parvenir ? Nos croyances, notre foi, nos convictions ou opinions personnelles peuvent-elles participer à cette recherche commune et publique du vrai et du bien commun ?

Les convictions sont des éléments parmi d'autres qui peuvent aider à la visée d'un bien commun, et à motiver sa réalisation. Une conviction religieuse ou philosophique peut soutenir une dynamique créant du lien social, en décentrant les individus d'eux-mêmes pour les ouvrir aux problèmes des plus démunis de notre société. Et il faut remarquer qu'il n'y aura pas de bien commun sans une attention préférentielle aux laissés-pour-compte, aux personnes vulnérables : ceux que les structures d'égoïsme et de repli sur soi auront abandonné aux marges de la société.

De manière plus large, les religions peuvent-elles participer au débat politique ? Y ont-elles un apport ?

Oui, il est très important que les religions puissent apporter leurs éclairages dans le débat politique, dans un esprit de respect des différentes convictions et des institutions. Les traditions religieuses ont contribué à éclairer des questions de sens et de valeurs et leurs points de vue peuvent être intéressants pour affronter des questions éthiques nouvelles ou des questions cruciales pour le devenir de l'humain et de la société. On ne peut mettre les convictions religieuses ou philosophiques hors-jeu, car elles motivent en profondeur les actions. Il faut au contraire leur donner une place dans le débat démocratique en articulant, de manière critique, raison et conviction. Cette articulation fait entrer les convictions dans le champ de la raison et ouvre la raison aux richesses propres des convictions.

Entretien : Bosco d'Otreppe



Indépassable démocratie

La démocratie, si elle est comprise comme culture du dialogue plutôt que comme l'unique tenue d'élections, apparaît comme incontournable. Et cela, que l'on dise "à chacun sa vérité", ou que l'on pense que la vérité de toute chose est à chercher ensemble, parce que chacun aurait quelque chose de propre à en dire. Non seulement la démocratie souligne la dignité et la légitimité de chaque personne comme étant capable d'apporter un enrichissement au débat, mais elle met aussi "en place des institutions dans lesquelles un dialogue critique et